

**CONSTRUCTION**

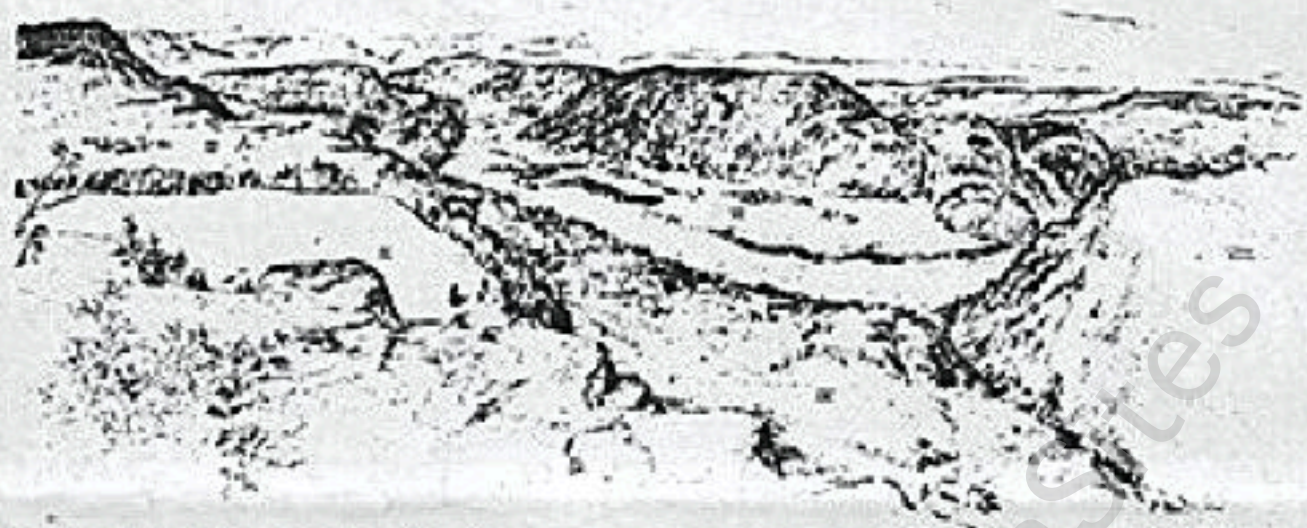
de la Suisse romande

**A deux pas de nos frontières****A la recherche  
d'une métropole inconnue  
ou méconnue**

Au cours de nos vacances, où tant d'êtres humains se lancent dans des voyages de découverte, il nous a paru utile d'évoquer ici un site pour ainsi dire inconnu ou méconnu : celui d'une métropole, qui n'a pas encore les honneurs de l'officialité, mais qui n'en présente pas moins un très vif intérêt au point de vue historique. Il s'agit d'Alesia, où se déroula la victoire décisive et si lourde de conséquence du général romain Jules César, alors proconsul, sur le grand chef gaulois Vercingétorix.

Une vieille, une très vieille histoire, bien sûr, puisqu'elle nous fait remonter à l'an 52 avant Jésus-Christ ; mais à notre époque où Astérix est à la mode, cette vieille histoire a certainement quelque chose à nous dire. Surtout que des faits nouveaux semblent démontrer, si l'on s'en réfère à des ouvrages récents, que la métropole d'Alesia pourrait bien se situer à deux pas de notre frontière, dans le Jura français.

Certes, on a déjà assisté à pas mal de polémiques à ce sujet. Des thèses différentes se sont trouvées aux prises depuis plus d'un siècle : celle plaçant Alesia à Alaise, près de Salins, dans le Département du Doubs, et celle, qui a reçu la sanction officielle de Napoléon III, d'Alise-Sainte-Reine, un petit village assis à la pointe occidentale du Mont-Auxois, en Côte d'Or. Alors, y aurait-il une autre Alesia possible ? Eh oui, justement. Vous savez sans doute que la « Guerre des Gaules » a fait l'objet de « commentaires » fort précis de Jules César en personne, qui a consigné ses remarques dans un ouvrage classique, le premier que les collégiens abordent, quand ils se mettent à l'étude du latin. Or, des historiens et des érudits ont découvert que les deux sites, jusqu'ici retenus, ne correspondent pas aux descriptions et aux mesures qu'en donne le général romain. C'est ainsi qu'Alise-Sainte-Reine et le Mont-Auxois sur lequel ce village est campé, ne sauraient répondre aux exigences d'un oppidum inexpugnable et que leurs dimensions ne paraissent et de loin pas suffisantes pour abriter une armée aussi nombreuse que celle de Vercingétorix. L'environnement de ce site ne semble pas non plus correspondre avec ce qu'en dit César. C'est ce que relève notamment un lecteur et interprète distingué de cet auteur, M. René Pottier, dans un livre passionné et passionnant : « Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alesia » (aux Editions Volcans) : il démontre péremptoirement, par l'examen du texte de César et d'autres auteurs antiques, notamment Plutarque, qu'il doit y avoir une solution de rechange et que, contrairement à ce que les



Vue panoramique prise du Rocher de Béame.

(Observatoire romain en circonvallation)

historiens ont admis avec peut-être trop d'indulgence, Alesia, métropole à la fois religieuse et militaire de la Gaule, se trouverait dans le Jura français, à quelque 6 km de Champagnole et à proximité de la route Genève-Dôle, une des grandes voies de communication antiques.

Mais, me direz-vous, en quoi cette thèse nouvelle, qui correspond avec les recherches et les travaux de toute une équipe dont le patron et l'animateur est M. Berthier, l'inventeur - du site dit de Cornu-Syam, où ont été effectués, de 1970 à 1972, d'intéressants sondages, est-elle de nature à retener l'attention des lecteurs d'un journal comme le nôtre, qui touche essentiellement au domaine de la construction ? C'est bien simple : l'existence d'une métropole de cette importance tout près de chez nous constitue, nous semble-t-il, un motif d'intérêt suffisant, même si cette métropole est encore loin d'avoir révélé tous ses secrets, comme sa structure. Nous parlons tout à l'heure des sondages qui ont été faits il y a quelques années sur ce site : ceux-ci ont permis de confirmer déjà pas mal de choses, de donner des indications précieuses. Mais qu'on est loin d'avoir atteint le but, soit la démonstration irréfutable que c'est bien là l'Alesia devant laquelle Jules César a dressé son camp, dont il a fait le siège en règle, et où il a bien failli du reste perdre le fruit de ses conquêtes et la Gaule tout entière qu'il venait d'occuper. Mais qu'attend-on, direz-vous, pour parfaire cette démonstration, pour fournir les arguments de poids que la France doit être intéressée à connaître, puisqu'il s'agit ici d'une page capitale de son passé ? Qu'attend-on ? Eh bien ! le feu vert. Quel feu vert ? Celui du gouvernement, qui doit autoriser des fouilles rigoureuses d'un site fort prometteur, et qui, pour l'instant, se contente d'interdire purement et simplement les recherches en question. On dirait, ma foi, que le mot d'ordre est absolu, qu'on a là quelque chose à cacher, ou qu'on craint de découvrir une redoutable rivale de l'Alise actuelle, de celle à laquelle les autorités ont donné leur consécration et leur

appui. Des intérêts touristiques seraient-ils donc en jeu dans cette affaire ?

#### Sur les lieux d'un grand drame historique

Nous devons à l'obligeance d'un de nos amis, M. Guillaumin, professeur à Lons-le-Saunier et membre de l'équipe de M. Berthier, d'avoir pu nous rendre compte - de visu - de la véracité de cette thèse. Durant un week-end, nous nous sommes donc rendu à Syam, près de Champagnole, un charmant village, qui paraît respirer la plus parfaite quiétude. Qu'on est loin de se douter, en y passant quelques heures, du bain de sang dont ses environs ont dû être les témoins. Il est vrai qu'il y a si longtemps. N'empêche que certains lieux gardent parfois l'empreinte des drames de l'histoire. Il en est ainsi de Waterloo, par exemple, où les touristes affluent pour y revivre les événements de 1815. A Syam, en revanche, pas de foules. Le silence s'est appesanti sur ce site par ailleurs plein de charme.

Nous sommes ici dans les premiers contreforts du Jura français. On n'a pas encore atteint les plus hauts sommets, qui dépassent les 1600 m. Le plateau qui s'étend devant le village de Syam a de 525 m à 549 m d'altitude. Il est arrosé par une rivière, la Saine, dans laquelle vient de se jeter un autre cours d'eau, la Lemme. Tous deux entourent et serrent de près un mont qui s'élève à 775 m et dont les pentes sont fort escarpées, au point de les rendre difficilement accessibles à une armée antique. C'est au sommet de celui-ci que se trouve, au lieu dit Cornu, la métropole et l'oppidum présumé des Gaulois. A vrai dire, la position paraît très forte. Elle se trouverait commander en outre la route de Genève, de sorte que César et ses légions, désireux probablement de gagner le pays des Allobroges (l'ancienne Savoie) par Genève, se sont heurtés à un véritable mur. Pour passer, il devait s'emparer tout d'abord de cette position redoutable dans laquelle s'était retiré Vercingétorix avec sa nombreuse armée, sans compter

la population des environs qui avait cherché refuge en ces lieux. Plutarque évalue à 170 000 âmes la population civile et militaire d'Alesia lors du siège. Un chiffre déjà considérable. Ainsi, cet oppidum servait de sentinelle avancée sur l'une des importantes sorties de la Gaule : il était distant de Genève de 80 km et s'élevait à 12 km du passage obligé de Morbier. Quand on considère cette éminence depuis la plaine de Syam, on constate qu'elle constitue un verrou absolu. Du reste, l'oppidum devait être fort bien défendu, par la nature même des lieux, et par des fortifications. Les deux rivières qui l'entourent forment également des gorges profondes.

Certes, César est un habile stratège. Venant buter contre cet obstacle, il résout d'en faire le siège et mettant en œuvre tous les moyens dont il dispose. Il dresse des barrages, où il retranche ses hommes. Au sommet de la côte qui domine Syam, il établit ce qu'il nomme dans ses commentaires le « Camp nord », dont nous avons pu retrouver les traces, ainsi que divers retranchements lors de notre visite. Le général romain va tenter d'avoir son adversaire à l'usure, en établissant un blocus de la place forte. Dans celle-ci, Vercingétorix n'est pas (ou pas encore) aux abois. Du reste, à plusieurs reprises, il a obtenu des succès contre César ; n'a-t-il pas quelques semaines plus tôt remporté la victoire de Gergovie ? Et la révolte générale de la Gaule amenait César à retirer son épingle du jeu et ses légions de ce guéguer. Dans son ouvrage, M. René Potier souligne comme il se doit le génie militaire de Vercingétorix et rend hommage à la mémoire du « plus fameux résistant de notre histoire ».

Le fait est qu'il s'en est fallu de peu que le sort des armes ne tournât à la confusion du Romain. Dans son nid d'aigle, Vercingétorix s'étant rendu compte qu'il ne disposait pas d'assez de troupes pour remporter la victoire, dépêcha sa cavalerie dans toute la Gaule pour y lever une armée de secours, qui, à marches forcées, prit la direction d'Alesia. Son arrivée par surprise près du « Camp nord » fut saluée avec l'enthousiasme que l'on conçoit par les assiégés. A ce moment, les Gaulois comptaient quelque 240 000 combattants et les Romains 60 000 environ. Ces derniers furent bousculés par l'irruption de ces forces fraîches, intervenant en même temps que Vercingétorix et ses hommes faisaient une sortie. Mais les cavaliers germains qui renforçaient les rangs romains réussirent à faire pencher la balance en faveur du préconsul. Du reste, le comportement de l'armée de secours ne laissa pas d'être étrange ; aussi les historiens en sont-ils venus à se demander si les chefs de celle-ci, qui ont manqué de persévérance dans leur entreprise, ne l'avaient pas fait sciemment. M. René Potier envisage même un acte de félonie, Vercingétorix, âgé de 25 ans, étant loin d'avoir la faveur de tous les chefs politiques.

Toujours est-il que la défaite gauloise fut consommée en cette journée de septembre de

l'an — 52. Et l'on sait le sort tragique qui fut réservé au chef de la résistance, emmené prisonnier à Rome, où il paya de sa vie l'audace dont il avait fait preuve.

#### Quelques traces d'une grande cité antique

En évoquant en quelques lignes ces terribles épisodes datant de plus de deux mille ans, nous voudrions revenir à cette métropole que fut Alesia. Il va sans dire que son sort fut lié à celui de son défenseur et qu'elle fut rasée, comme il fallait s'y attendre. Aussi lorsque, sous la conduite du chercheur de nos amis, nous sommes monté sur le site de Cornu, nous n'avons pu qu'imaginer ce que fut la citadelle disparue. Par un chemin longeant la rivière la Saine et les gorges que celle-ci a creusées, nous avons atteint le sommet de l'éminence où se dressait la fière cité entourée de fortes murailles, nous avons été frappé par la beauté et l'harmonie du site, qui n'a pas encore été fouillé, pour les raisons que nous avons évoquées tout à l'heure. Nous en avons parcouru en tous sens le vaste plateau de forme triangulaire et dont le pourtour atteint 15 à 16 km. Il y avait donc place là-haut pour une nombreuse population.

Les recherches qui ont été tentées, jusqu'ici sous forme de sondages, ont révélé la présence d'une voie sacrée, aujourd'hui envahie par l'herbe, mais dont le fondement était empierré. On a retrouvé aussi des autels destinés à des sacrifices, auxquels présidaient sans doute des druides, mais dont la nature n'a pu être déterminée. Ici et là, on a découvert enfin des espèces de murailles, dont les pierres remontent à des temps anciens, et où les sondages sommaires entrepris par l'équipe de chercheurs de 1970 à 1972 n'ont pas encore donné de résultats concluants. Mais on a tout lieu de croire que si, un jour ou l'autre, l'autorisation de fouiller est accordée, on pourra retrouver les traces de l'antique cité, de ses murailles, de ses portes, de ses places et de ses monuments, et, qui sait, arriver à déterminer les grandes lignes de ce qui fut, au dire même de César, tout à la fois une place forte, une cité et une ville de refuge.

Cette page de l'histoire de la Gaule, autrement dit de la France, vaut certainement qu'on cherche à l'éclaircir et, en un temps où l'archéologie fait de tels progrès dans la connaissance des mondes disparus, il nous paraît utile que l'importante cité que fut Alesia fût étudiée avec tous les moyens dont la science dispose et que le secret en fût définitivement percé. Qui sait si, plus tard, la découverte de ce monde enfoui ne sera par pour nos descendants un sujet d'étonnement et d'admiration.

Paul Jeanneret.